

Lettre de Jean Paulhan à Marie-Anne Comnène, 1951-09-10

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Marie-Anne Comnène, 1951-09-10, 1951-09-10.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14819>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-09-10

Destinataire Comnène, Marie-Anne (1887-1978)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

2

nant (et comme l'on comprend que Kafka y ait finalement renoncé); et les conditions que pose Benjamin Constant à ses fiancées assez passionnantes aussi. Pour ne parler que des morts.

les derniers... dans tous les sens, j'en ai peur. G.G. voudrait ressusciter la NRF. (Est-ce très nécessaire? Je suppose qu'en ce cas Arland la dirigerait avec moi. Mais...)

au revoir, Marie-Anne. Avec mon amitié
Jean P.
je n'ai guère travaillé, en

le 10 sept.

48-49?

Chère Marie-Anne
oui, Cargèse doit être bien beau, et je voudrais le connaître. Je n'ai pas bougé de Paris (nos enfants sont absents, et je ne pouvais laisser Germaine seule). Il est vrai que Paris y a mis du sien: Août a été frais, septembre tourne au glacé. Et que de belles avenues désertes, où seul un danois, de temps à autre, agite ses cheveux rouges.

Avez-vous aimé les derniers Cahiers? Il me semble que le dernier chapitre du Procès est assez hardi.

1951 ?
Cah. 1952 ?

3 in. Cahiers de la Pléiade
Le vol. XIII à continuer 1951 -
Printemps 1952
p. 17 - Marcel Arland; il continuait et
G.G.
p. 22 et 23 - M. Bremond - l'élégie de Kafka
et le Châleau

4

si facile : vous en jugerez
par la carte ci-jointe, de
la période où Braque et Picas-
so faisaient des toiles d'a-
près leurs papiers-collés.

à quoi travaillez-vous ?

3

Adult qu'à ma "peinture
moderne". Enfin, j'ai recom-
mencé sept fois le même
chapitre (le dernier). Quelle
vie !

je voudrais mon-
trer dans les "papiers-collés"
moins des tableaux que des
machines à voir (qui répli-
quent, après cinq siècles, à la
petite "machine à perspecti-
ve" de Brunelleschi, d'où est
sorti tout l'art des Renais-
sants.*

il fait gris et froid.
mais dites mille choses gen-
tiles, de ma part, à votre so-
leil.

J

* ce n'est pas